

— **THÉÂTRE** Deux écoles, l'Académie de l'Union à Limoges et l'éstba à Bordeaux, proposent stages et classes préparatoires pour aider les jeunes à passer les concours des écoles nationales.

L'égalité des chances entre en scène

Chara vient de Guyane, Laurence de Nouvelle-Calédonie, Thomas de Guadeloupe

et la pétillante Shékina de Martinique. El-Badawi, lumineux sur scène, arrive de Mayotte et Mahealani étudiait la danse et le 'orero, l'art oratoire traditionnel polynésien, à Tahiti. Les voici en Nouvelle-Aquitaine, à Limoges. Tous ont intégré l'Académie de l'Union, l'école supérieure professionnelle de théâtre du Limousin, dans la première classe préparatoire intégrée dédiée aux Outremer. « Le dépaysement est total, confie Mahealani. C'est la première fois que je pars aussi loin. » Rassemblant dix élèves d'outremer sélectionnés par des jurys locaux, cette classe a pour objectif de les préparer en une année de travail intensif aux concours des écoles nationales supérieures de théâtre, toutes en France métropolitaine. L'éloignement géographique reste bien sûr le principal frein à l'accès à l'enseignement supérieur, mais pas seulement. Certains candidats sortent d'un contexte social parfois difficile, explique Paul Golub, responsable pédagogique de l'Académie de l'Union. « Tous ces jeunes ont déjà un vécu riche, souvent rempli des contradictions liées au passé co-

lonialiste. Cependant ils portent un autre regard sur le monde, plein de joie de vivre. Cette classe répond à leur désir de théâtre. »

Certains n'avaient jamais pris l'avion. Mais avec un accompagnement personnalisé, l'Académie leur offre un cocon où se concentrer sur les concours à passer. Le projet, financé notamment par la Région (40 000 euros en 2018), permet de prendre en charge le logement et les frais de voyage pour la majorité des élèves, pratiquement tous boursiers.

Un fossé entre les candidats

À l'échelle même de la Région, l'éstba (École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine) partage le même constat sur les difficultés d'accès aux concours. « Il y a treize écoles nationales de théâtre (dont l'éstba à Bordeaux et l'Académie de l'Union à Limoges), et présenter plusieurs concours, à Paris, Strasbourg ou Lyon, implique forcément des frais », expose Emmanuelle Delprat, coordinatrice de l'ést-



MAHEALANI AMARU
19 ANS, ÉLÈVE À L'ACADÉMIE DE L'UNION

« Le théâtre en métropole propose une autre vision du théâtre par rapport au théâtre de Polynésie. C'est compliqué, mais je m'engage avec plaisir dans chaque exercice que l'on fait. J'espère apprendre beaucoup des intervenants mais surtout faire beaucoup de rencontres. Le plus difficile est de tenir le rythme, surtout sans ma famille. Les concours se suivent et la cadence va s'accélérer. Mais il y a une grande solidarité entre nous. »

NDLR : 'orero s'écrit bien avec une apostrophe. Pas d'élision de l'article « le ».

ba. Au cours de ses précédents recrutements, l'école s'est rendu compte du fossé entre candidats issus de cours privés et candidats très peu préparés, « qui venaient presque en s'excusant ». « Surtout, reprend Emmanuelle Delprat, il y a toute une partie de la population qui n'est pas visible : ceux qui se disent que ce n'est pas pour eux. »

Avec le soutien de la Région (à hauteur de 25 000 euros), l'éstba a donc lancé un programme Égalité des chances, articulé autour de stages d'immersion et de l'ouverture d'une classe préparatoire à la rentrée 2019. Parce qu'il est aussi financé par l'Europe, ce programme reste réservé aux jeunes de l'ancienne région Aquitaine. Les stages, gratuits, sont accessibles sous conditions de ressources afin de toucher les milieux les plus modestes. Et l'éstba travaille avec des relais locaux en zones rurales comme dans les quartiers urbains sensibles. Sur trois ans, jusqu'en 2020, soixante jeunes pourront participer à ces stages ; certains intégreront sans doute la classe Égalité des chances. Et seront peut-être un jour en haut de l'affiche.